

manière tangible, mais le contact est maintenu. Nous vivons dans un univers interdépendant et il est irréaliste et même destructeur de nous couper d'autres pays parce que leurs manières de faire ne sont pas les nôtres.

Certains prétendent que les visites réciproques avec l'Union soviétique, le Protocole sur les consultations conclu avec ce pays, notre reconnaissance du Gouvernement de Pékin et l'appui que nous avons accordé à sa candidature au siège de la Chine aux Nations Unies sont des preuves que nous délaissions nos vieux amis et que nous nous engageons sur la voie de l'anti-américanisme. Cette affirmation est absurde. Il est vrai qu'au cours des quatre dernières années, nos contacts avec les pays socialistes se sont multipliés et ont porté fruit, mais nos engagements envers les pays francophones et anglophones d'Afrique noire ont aussi sensiblement augmenté. Simultanément, nous avons établi de nouvelles relations avec les nations du Pacifique. Ainsi, un comité ministériel mixte canado-japonais se réunit annuellement. Nous nous intéressons de plus en plus à l'Indonésie et à la Malaisie. Nous sommes constamment en rapports, sur le plan bilatéral, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui étaient principalement pour nous, autrefois, d'autres nations du Commonwealth. Nos relations avec l'Europe occidentale n'ont jamais été cultivées aussi en profondeur ni avec tant de soin.

Au cours des mois à venir, nous nous attendons à recevoir le statut d'observateur permanent auprès de l'Organisation des Etats américains. Nous avons déjà adhéré à beaucoup d'institutions du système interaméricain.

Vu cet élargissement de nos intérêts dans le monde, je ferai observer qu'il est faux de dire que le Canada se détourne des Etats-Unis et se tourne vers l'Union soviétique. Certains observateurs aux Etats-Unis ont insinué que le Canada essaie de se "désengager" envers son voisin du sud. Rien n'est plus loin de la vérité. La diversification des relations n'implique pas le désengagement à l'égard de notre communauté d'intérêts avec les Etats-Unis. Ce qui peut se faire et qu'il est souhaitable de faire, chose que précisément nous réalisons, c'est d'éviter de glisser dans une dépendance totale à l'égard de notre voisin américain, en mettant en oeuvre les mesures d'ordre intérieur qui s'imposent et en établissant des rapports plus étroits et plus efficaces avec d'autres pays, amis de vieille date dans le cas de certains, dans le cas des autres, nations étrangères mais susceptibles de coopérer en dépit de profondes différences de politique et de philosophie.

J'ai intitulé mon discours d'aujourd'hui "Le Canada dans un monde nouveau". Si ce titre a paru un peu sybillin ou à tout le moins excessif à certains d'entre vous, j'espère que vous comprenez maintenant un peu mieux ce qu'il renferme. J'ai estimé aussi qu'il valait la peine de consacrer une partie importante du temps qui m'est alloué en présence d'hommes d'affaires distingués de la côte Ouest à examiner la réalité des rapports de puissance dans le monde et à exposer la manière dont le Canada voit ces rapports. Je passerai maintenant à